

RENTRÉE LITTÉRAIRE. Quatre œuvres inclassables par leur style, leur étrangeté, leur inventivité et leur jeu romanesque.

Aborder à d'autres rives

Rengaines démentes

LE MONOLOGUE de Suzanne dans *Suzanne* ou le récit de la honte ne relève pas du même style et du même tragique. Pourtant, Christina Mirjol évoque également une femme soudain vacante, licenciée à la cinquantaine pour la perte d'un dossier et qui ne regagnera pas son foyer, lui préférant un banc dans l'impasse d'une petite ville anonyme où elle va lentement croupir, mangeant des sandwiches que lui apporte son mari, soliloquant jusqu'au délire, jusqu'au rêve, jusqu'à la folie même sur sa condition de plus en plus inhumaine, objet de la curiosité malsaine des voisins, sujet d'une plainte dirigée contre elle – un agent de police ne vient-il pas lui aussi constater sa déchéance ? Sûre que son fils s'est noyé dans un lac gelé dont la glace a rompu, lavée par son époux dans une promiscuité du regard des autres qui lui fait toucher le fond de la honte, s'attachant aux oiseaux, seuls animaux qui, dans le monde d'abjections, de saletés qu'elle subit, en sa qualité de sans domicile fixe volontaire, lui donnent encore une vision fugitive de la liberté et la beauté. Reprenant ses paroles, les remâchant comme des obsessions, Suzanne nous entraîne dans le drame de sa disgrâce, de sa décrépitude, de sa

solitude absolue. Christina Mirjol, par la voix intérieure de Suzanne, se sert des mots comme autant de bouées pour ne pas sombrer, même s'ils deviennent rengaines souvent démentes.

Etrange et bouleversant premier roman où la misère morale et physique d'une femme, dévorée et détruite par ses phrases répétées, s'épluche, jusqu'à se mettre à nu d'une manière magistralement insupportable. ■

JOËL SCHMIDT

Hebdomadaire
T.M. : 7 500

☎ : 01 43 20 05 19
L.M. : 50 000

JEUDI 30 AOÛT 2007

REFORME